

A.

Les propositions qui suivent sont les perspectives qui découlent de l'analyse parue sous forme de contribution aux débats dans le TS du 15 novembre. L'ensemble de ces deux textes constitue donc un tout indissociable.

- POUR UN COMMUNISME AUTOGESTIONNAIRE -

La ligne théorique du parti n'a pas la clarté de sa pratique dans les luttes ; ainsi l'ambiguïté du "Manifeste" a permis depuis le congrès de Toulouse, tout à la fois de soutenir l'action des LIP et une marche forcée vers le PS.- C'est pourquoi il nous a paru nécessaire de proposer un texte d'orientation nationale qui tente de construire une ligne cohérente évitant toute manipulation.

Si un petit nombre de militants du "courant des Assises" approuve profondément la position de Rocard (position qui conduirait à la récupération de la révolution par les seuls compétents), la majorité d'entre eux recherche avant tout une ligne politique claire pour une action efficace et réaliste ; ils ont été tentés par les Assises parce qu'ils pensaient y retrouver d'abord les militants politisés de la CFDT et non les notables du PS.- D'un autre côté, nous constatons que les perspectives actuelles de la Direction Politique Provisoire, si elles reconnaissent l'importance de la pratique correcte du PSU, n'amènent ni la clarification nécessaire ni l'alternative cohérente qui referait l'unité du parti : elles tendent donc objectivement à renforcer le courant des Assises.

Tous les autres textes se réfèrent au schéma habituel : la société est divisée en deux grandes classes, bourgeoisie et prolétariat, capitalistes et anticapitalistes. Dans le cadre de cette dualité, juste mais insuffisante, les seuls facteurs variables de l'analyse sont :

- La place de la séparation entre capitalistes et anticapitalistes ; à l'extrême entre les monopoles et les autres pour le PC ; entre la classe ouvrière non qualifiée et les autres pour certains groupuscules d'extrême-gauche ;
- les perspectives de la lutte : les anticapitalistes se différencient selon qu'ils sont réformistes ou révolutionnaires ;
- les différents projets de société des révolutionnaires : ils sont expliqués comme provenant d'idées différentes ; il suffit de faire la bonne synthèse pour obtenir la bonne solution : le vrai Socialisme.

Ce schéma cache les contradictions au sein du peuple, et empêche leur résolution. Pour nous l'application de la méthode marxiste hors de tout dogmatisme conduit à une autre approche du problème. Nous ne prétendons pas détenir seuls la vérité, mais si l'on veut faire progresser le parti dans la théorie et que tous assurent cette progression, il faut partir d'éléments simples, bien définis et globaux. Nous reconnaissons bien entendu comme principal l'antagonisme de la classe ouvrière et de la bourgeoisie et la nécessaire destruction de l'Etat bourgeois qui assure la régulation capitaliste de la formation sociale, c'est-à-dire fait en sorte que les classes se reproduisent, que l'exploitation se perpétue et donc que soit étouffée et réprimée la lutte des classes.

Il faut affiner cette analyse ; les couches engendrées par l'évolution des forces productives sont déterminées dans la production par la place qu'elles occupent dans la division sociale du travail.

Par souci non d'originalité mais de clarté, nous avons donné dans le texte de contribution des définitions précises de "classe ouvrière", "qualifié", "capitaliste", "bourgeois". Nous avons d'autre part introduit le mot de "compétents" ; ni ouvrier ni technocrate, les théoriciens marxistes les désignent par "petite bourgeoisie moderne" ; nous refusons ce terme parce qu'une partie de cette couche voit aujourd'hui la réalisation de ses intérêts non dans l'accès à la bourgeoisie mais bien dans son renversement et dans la construction d'une société spécifique, Enfin le mot d' "exécutant" désigne l'ensemble de la classe ouvrière et des cinq millions d'individus occupant une position hiérarchique analogue hors de la production ; ce terme nous a paru préférable à celui de prolétariat chargé de trop d'ambiguïtés.

B.

Toute couche lutte pour ses intérêts et lorsqu'elle est organisée en force sociale cherche à mettre en place son propre projet de société, réalisation de intérêts ; hormis celui réalisé par la bourgeoisie, ces projets passent tous par la suppression de la propriété privée des moyens de production ; ce sont donc des socialismes.

Nous avons distingué :

- le socialisme étatique (type russe), comme projet des qualifiés bureaucratifiés", formant une nouvelle classe en Union Soviétique ;
- le socialisme autogestionnaire, comme projet des compétents, s'érigeant en classe dominante et installant une nouvelle forme d'exploitation des exécutants.

Pour nous la révolution doit ouvrir la voie " vers le communisme ", c'est-à-dire qu'elle ne doit pas être récupérée par une couche qui, en s'appropriant la construction d'un nouvel Etat, se transformerait en classe dominante. Il semble que pour le PSU, à longue échéance, il n'y ait que deux voies possibles, toutes deux révolutionnaires ; elles préfigurent une société où coexisteraient face à face compétents et exécutants. La première, en cachant les contradictions actuelles au sein des couches anticapitalistes, assure la dominance des compétents et conduit à une société de classes, qui maintiendrait la division sociale du travail et engendrerait des exploitants et des exploités, c'est le socialisme autogestionnaire. La deuxième reconnaît la dominance des exécutants et le primat de la lutte contre la division sociale du travail, c'est le communisme autogestionnaire ; encore à préciser il doit être le projet du PSU, l'exact prolongement de sa pratique actuelle.

Autogestion, en tant que refus de la bureaucratie et du centralisme.

Communisme, en tant que lutte contre la division sociale du travail grande aspiration des exécutants.

I - LA SITUATION ACTUELLE -

À l'intérieur du bloc impérialiste, depuis la lutte victorieuse des peuples d'Indochine pour leur libération, le capitalisme américain renforce son hégémonie par le biais de la crise du pétrole, qui a frappé de plein fouet les capitalismes européen et japonais. Cette crise va se traduire en France par une accélération de la concentration des entreprises, en raison des énormes capitaux indispensables à une reconversion vers d'autres sources d'énergie et surtout en raison de l'austérité nécessaire au rétablissement de la balance des paiements. La période sera marquée par une accentuation des contradictions entre les intérêts de la bourgeoisie nationale représentés par une partie de l'UDR, et entre ceux des sociétés multinationales, en fait américaines, représentés par la majorité nouvelle rassemblée autour de Giscard d'Estaing. Comme les premiers sont liés aux seconds, tous essayeront d'éviter des remous politiques dangereux.

Par ailleurs la crise sociale, qui a d'abord touché la classe ouvrière, va atteindre tous les secteurs de la formation sociale. A cause du relatif retard industriel de notre pays, le capitalisme en se concentrant s'efforce de s'élargir au maximum et élimine ainsi les formes résiduelles du mode de production féodal (petite paysannerie, artisanat, petit commerce) et les formes défigurées du mode de production "socialisme étatique" par le démantèlement de tous les services publics.

Les exécutants, en l'absence de toute organisation politique propre, ne peuvent que se tourner, avec réticence, vers les forces de la gauche traditionnelle, même s'ils en sentent bien toutes les insuffisances. C'est pourquoi il est urgent que le PSU se définisse clairement comme porteur d'un projet sous la dominance des exécutants.

II - LE P.S.U.-

Toute force sociale se forme autour des intérêts d'une ou plusieurs couches. Mais une même couche peut engendrer plusieurs forces sociales selon qu'elle prône la défense des intérêts acquis (conservatisme), l'augmentation de ses privilèges (réformisme) ou la réalisation de sa domination (révolution). Par exemple

C.

les compétents conservateurs se regroupent derrière Servan-Schreiber, les réformistes forment le PS et les révolutionnaires sont sur la ligne Rocard.

Le PSU, comme force sociale, recrute chez les compétents et les exécutants ; il ne refuse a priori aucune couche, sinon les capitalistes et chez les compétents ceux qui poussent à la réalisation de leur seul projet en refusant d'admettre les contradictions possibles entre eux et les exécutants.

C'est pourquoi le PSU, comme porteur du communisme autogestionnaire, peut vraiment, non seulement se dire, mais être le parti de l'Unité Populaire autour des exécutants, qui eux-mêmes alignent leur lutte sur celle de la classe ouvrière.

a) - le parti "intellectuel collectif" -

À partir de sa pratique le parti doit :

- établir et faire progresser l'analyse de la situation ;
- élaborer un projet de société c'est à dire définir les caractéristiques du communisme autogestionnaire en tant que mode de production et naturellement étudier les problèmes de son installation en dominance ;
- proposer la stratégie et la tactique dans la période à venir.

Ces trois tâches doivent être l'oeuvre de l'ensemble du parti ; mais par le refus de reconnaître la distinction entre compétents et exécutants, elles sont à l'heure actuelle nécessairement à la charge des premiers. Il en résulte un double inconvénient : d'une part le parti risque de reproduire en son sein la division du travail intellectuel/manuel, ce qui est grave dans la mesure où il préfigure la société de demain, d'autre part la ligne ne peut être claire, car elle cache les contradictions des couches anticapitalistes, ce qui entrave le recrutement chez les exécutants.

En revanche, si les compétents se reconnaissent comme tels, leur apport spécifique ne résidera pas dans l'élaboration de l'analyse, du projet et de la ligne, mais contribuera à établir la méthode, dont l'utilisation par les exécutants qui seuls subissent l'exploitation capitaliste, conduira forcément à une théorie plus juste issue de la pratique des luttes.

Concrètement, les instances dirigeantes sont là pour proposer un schéma simple de départ, organiser et coordonner le débat dans les sections, centraliser et formuler les réponses collectives. L'acquis c'est alors ce qui est commun ; les divergences ne sont pas cachées en attendant que la pratique tranche.

b) - le parti "quartier général des luttes" -

C'est le rôle déterminant du parti, la théorie n'ayant pour tâche que de rendre la lutte plus efficace et d'aboutir à l'instauration du communisme autogestionnaire. Reconnaître ce rôle déterminant de "quartier général des luttes", c'est reconnaître la priorité de la pratique, la nécessaire subordination des accords d'appareil à l'unité à la base, qui aboutit concrètement à l'unité populaire sous la dominance des exécutants.

Les luttes contre l'exploitation capitaliste se déroulent d'abord dans l'entreprise, c'est donc d'abord là que les militants doivent se regrouper en section quel que soit leur nombre. Toute l'organisation du PSU devrait refléter en partie la priorité de ce secteur dans des formes qui seraient à débattre à la base si le principe en était admis.

Les compétents ne voient dans les luttes, quelle que soit leur issue, que l'affaiblissement du capitalisme ; les exécutants qui les mènent physiquement veulent aussi qu'elles soient victorieuses à court terme. Il est important que le parti s'organise dans ce sens, en établissant au niveau national et fédéral des fichiers où, pour chaque lutte, seraient analysées les forces en présence, la conduite concrète, l'apport ou les inconvénients des comités d'action, de soutien ... Ce travail ne peut qu'être fait par la base selon un schéma proposé par les instances dirigeantes et approuvé par la majorité.

III - LE PROBLEME DES ALLIANCES -

Pour déterminer les alliances, il faut évidemment tenir compte, en

premier lieu, des couches présentes dans les autres partis, mais aussi du fait qu'une alliance n'est jamais passée sur une base égalitaire, il y a toujours rapport de force et dominance de l'un ou de l'autre.

a) - Les rapports PSU - PS -

Le Parti Socialiste regroupe à l'heure actuelle essentiellement les compétents réformistes ; cependant le développement des contradictions du capitalisme entraîne une certaine montée des compétents révolutionnaires en son sein ; tous se savent incapables de renverser la bourgeoisie sans s'appuyer sur les conflits sociaux ; ils vont donc tenter de former une alliance exécutants/compétents sous la dominance des seconds, ce qui les amènera à essayer de participer aux luttes. L'organisation de cette alliance existe déjà sous une double forme : interne au PS le CERES, externe le courant Rocard du PSU.- Le projet des Assises consiste donc très exactement à faire de l'ensemble du PSU et d'une partie de la CFDT le relai permettant au Parti socialiste de prendre pied chez les exécutants en lutte ; la réalisation de cet objectif n'implique pas obligatoirement l'intégration au PS, des liens étroits d'appareils et la présence de quelques Rocards au sein du PSU y suffisent ; mais en tout état de cause notre parti y perdrait son autonomie stratégique. Tactiquement Rocard a joué trop vite, sa tentative a échoué, il doit pour un temps battre en retraite, mais sa ligne est claire et cohérente ; elle renaitra et ceux qui n'ont pas d'analyse digne de ce nom n'auront rien à lui opposer.

Pour nous la chose est évidente : le PSU ne doit passer aucun accord avec le PS, parti presque hors des luttes et porteur d'un projet de société différent. Cependant, à l'occasion des conflits sociaux, un travail idéologique doit être entrepris pour détromper les exécutants, qui pourraient être séduits, et éclairer les compétents prêts à venir sur nos positions. Ainsi l'attitude de Minjoz au cours du conflit Lip a bien révélé la vraie nature du Parti socialiste.

b) - les rapports PSU - PCF -

Nous l'avons écrit, le Parti Communiste est aujourd'hui traversé par une lutte ; la ligne des qualifiés qui s'appuient sur les structures en place, sur l'acquis théorique et sur une avant-garde intellectuelle s'oppose à la ligne des compétents portés par le progrès technologique.

Pour nous, au moment de sa signature, le Programme commun était la concrétisation du rapport de forces compétents/qualifiés, mais les premiers en croissance au niveau national le remettront sans doute en cause, tandis que les seconds en diminution tenteront de s'y accrocher. Au XXI° congrès, les qualifiés derrière Leroy (leur avant-garde) prônaient le durcissement alors que les compétents derrière Marchais souhaitaient le maintien du rapprochement avec le PS.-

Quoi qu'il en soit, formé de 60 % d'exécutants, le PCF est présent dans les luttes et les militants du PSU devront passer des accords à la base avec les militants communistes. Il serait aussi absurde de le refuser que de passer des alliances d'appareil en vue d'une réalisation révolutionnaire des intérêts des différentes couches des deux partis.

La question reste posée d'un éventuel pacte ne concernant que l'action anti-capitaliste, chacun gardant son projet politique autonome. A l'heure actuelle, la stratégie du PC par son étape de "démocratie avancée", ne passe pas par la destruction du capitalisme et le rapport de force est trop défavorable au PSU pour qu'une quelconque entente puisse être négociée. Cette attitude conjoncturelle pourrait être révisée si le PSU se définissait clairement et s'organisait pour le communisme autogestionnaire.

Notre attitude vis à vis des militants du PC conduit donc à des accords à la base et au refus de tout pacte d'appareil.

c) - les rapports PSU - extrême-gauche -

L'analyse est très délicate ; il est probable que l'extrême-gauche regroupe des exécutants et des compétents qui se veulent sur les positions des exécutants. Cependant c'est aussi le domaine du dogmatisme et du sectarisme ; le PSU avec sa pratique claire devrait être un pôle d'attraction pour eux, si sa théorie devenait plus cohérente. L'entrée de l'A.M.R. dans le PSU est pour nous un danger certain, groupuscule "intelligemment dogmatisé" mais hors des luttes, sa venue en renforçant la tendance trotskysante serait un obstacle à l'élaboration par le parti d'une

ligne enfin claire et collant à la réalité, ce qui ne pourrait qu'éloigner un peu plus le PSU de la couche exécutante.

IV - L'UNITE POPULAIRE -

La stratégie de ceux qui refusent les contradictions entre les anticapitalistes est l'union amalgame non différencié de diverses couches, elle sert les intérêts de ceux qui pensent pouvoir imposer leur projet, soit par la force de leur structura et l'appui de l'URSS (le PC), soit parce qu'ils sont portés par l'évolution des forces productives (les compétents),

L'unité populaire ne peut, elle, se construire que sous la dominance d'une couche bien définie. Le communisme autogestionnaire a pour stratégie l'unité populaire autour des exécutants ; parmi eux la classe ouvrière joue un rôle déterminant ; étant la classe exploitée par définition, elle est objectivement révolutionnaire. Cependant, sous l'influence de l'idéologie bourgeoise dominante, elle apparaît spontanément comme réformiste, voire conservatrice. Le problème fondamental est donc celui de la prise de conscience des exécutants, qui est un processus intellectuel qui naît dans les luttes lorsque les militants politisés proposent une analyse et des perspectives mettant en évidence la réalité des choses. Mais la prise de conscience n'aboutit à la véritable construction d'une force sociale que par l'organisation. Au lieu de rechercher ce double résultat, le PSU depuis deux ans s'est efforcé de lancer divers mouvements alors que lui-même ne savait pas où il allait ; il a donc échoué.

Il n'existe pas de parti politique porteur d'un projet de société à dominance des exécutants et ayant compris la nécessaire alliance avec les compétents ; au PSU de prendre cette place clairement. Il doit se tourner vers son renforcement interne, théorique et organisationnel, et à l'extérieur, vers les mouvements de lutte et les organisations d'exécutants par excellence, les syndicats.

a) - les syndicats -

Les syndicats sont nés de la prise de conscience par les exécutants de la divergence entre leurs intérêts et ceux des patrons. Leur action en tant que force sociale est d'abord revendicative et se situe dans le cadre de l'entreprise. Cela n'empêche pas la lutte syndicale d'avoir des implications politiques et idéologiques, et d'être partie intégrante de la lutte des classes ; de fait elle attaque le système lui-même, mais on ne scie pas la branche sur laquelle on est assis. En dehors de tout lien avec une organisation politique qui vise à une nouvelle société et qui prend les moyens d'y mener, le syndicat est condamné au réformisme.

Par leur nature, organisations d'exécutants, les syndicats sont les interlocuteurs privilégiés du PSU qui y trouve ses militants potentiels.

- la CGT, encadrée surtout par des qualifiés ; elle possède son relai politique : le PCF ; structure très stable, elle se heurte au problème de son évolution alors que la couche des qualifiés laminée entre les compétents et les exécutants n'a plus d'autre perspective politique que le socialisme étatique qui apparaît de plus en plus anachronique.

Cependant la CGT, première organisation ouvrière, moins liée à un projet de société que le PC lui-même, devrait se rapprocher du "communisme autogestionnaire" pour unifier ses méthodes avec celles de la CFDT, à condition de trouver un relai politique aussi crédible que le parti communiste ;

- la CFDT ; il se produit dans cette centrale le même phénomène qu'au sein du PSU, une contradiction entre la volonté de la hiérarchie de se raccrocher à une organisation politique de compétents, et la pratique de la base forcément sur les positions des exécutants. L'orientation de la CFDT dépendra en grande partie de celle du PSU.- Si ce dernier opte clairement pour la dominance des exécutants dans l'alliance compétents/exécutants, la CFDT retrouvera la position spécifique (anti-hiérarchique en particulier) qu'elle affichait avant son congrès de Nantes. Sinon le poids des compétents dans la hiérarchie syndicale maintiendra la centrale dans l'union de la gauche et l'orbite du PS.-

De toutes façons, bien plus proche de l'idéologie compétente que la CGT, la CFDT représente le syndicat complémentaire de la pratique actuelle du PSU.- C'est donc d'abord avec cette centrale que doivent être faits les efforts de clarification

du projet communiste autogestionnaire.

b) - Les mouvements -

Dans l'élaboration de sa ligne politique, notre parti doit intégrer les aspirations de tous les exécutants, aussi doit-il se pencher sur les contradictions qui les traversent, d'une part entre la classe ouvrière et les exécutants hors de la production, d'autre part entre les travailleurs français et les travailleurs immigrés, enfin entre les hommes et les femmes.

- les travailleurs immigrés : ce problème se situe à l'intérieur même de la classe ouvrière ; exécutants non qualifiés, leur position d'étrangers les rend encore plus vulnérables aux coups du capitalisme. Pour éliminer les facteurs de division, tous les efforts doivent porter sur l'acquisition des mêmes droits que les français et dans cette lutte le PSU doit jouer un rôle primordial. Mais en même temps on ne doit pas effacer les réalités et donc reconnaître la spécificité de certains de leurs problèmes : langues et moeurs différentes qui imposent une certaine autonomie organisationnelle. Le PSU doit les aider et non se substituer à eux.

- les mouvements de femmes : il existe une exploitation de la femme par l'homme qu'il n'est pas possible de ramener à l'exploitation capitaliste. A l'origine de cette exploitation, il y a la différenciation organique des sexes et la fonction de reproduction qui, pendant un certain temps, met la femme sous la dépendance matérielle et la domination physique de l'homme. Jusqu'à une époque récente, ce temps était relativement long bloquant la femme au foyer où elle prenait alors en charge les tâches ménagères et l'éducation des enfants. De cette réalité est née une idéologie puissante qui assure la reproduction de la domination homme/femme ; véhiculée par la bourgeoisie et l'église elle marque toutes les couches de la population.

L'évolution de la médecine permet à l'heure actuelle la libération de la femme que freine encore le poids des traditions et que bloque la nature du capitalisme. Pour ce dernier, d'une part les tâches familiales sont ignorées donc non rémunérées, d'autre part dans les entreprises l'idéologie est utilisée pour accentuer la division du travail et surexploiter la femme.

Le parti doit reconnaître cette contradiction homme/femme ; si la révolution des seuls compétents ne peut entraîner la libération des exécutants, celle des seuls hommes perpétuerait leur domination. Les luttes de femmes sont donc indispensables à la marche vers la société sans classes. Ce qui impose :

- le développement des mouvements de luttes de femmes lorsqu'ils s'appuient sur les couches exécutantes ;
- le rattachement de ces luttes à celles contre l'exploitation capitaliste ;
- la représentation des groupes de luttes de femmes dans les instances du parti.

Des propositions analogues sont peut-être à retenir pour un secteur des jeunes travailleurs, tandis que celui des lycéens et des étudiants doit être examiné avec plus de soin du fait de leur origine sociologique à dominance bourgeoise ou compétente.

A côté des compétents et des exécutants, coexistent les couches survivantes du mode de production féodal évidemment déformée par la dominance capitaliste, petits paysans propriétaires, artisans, petits commerçants, auxquels il ne faut pas joindre les salariés agricoles qui font partie de la classe ouvrière. Ces couches survivantes, en régression devant l'élargissement du mode de production capitaliste, ont plutôt tendance à s'organiser en forces sociales conservatrices. Cependant, les "paysans travailleurs" qui ont tiré toutes les conséquences de l'évolution en cours, rapprochent leur combat de celui de la classe ouvrière ; ils deviennent donc pour nous des partenaires très importants.

Notre analyse est incomplète et peut-être parfois inexacte, mais nous le répétons, nous proposons un schéma, une base de travail ; sa simplicité voulue doit permettre à chacun de nous de le critiquer, de l'affiner, de l'enrichir. De la mise en commun de ce travail découlera la ligne politique du parti, alors reflet exact de sa pratique : forger dans les luttes l'UNITE POPULAIRE AUTOUR DES EXECUTANTS ; mener cette unité vers le COMMUNISME AUTOGESTIONNAIRE.